

Aujourd'hui Belfast : de notre envoyée spéciale en Irlande du Nord : [1ère partie]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **65 (1977)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-274751>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

femmes suisses

LE MOUVEMENT FEMINISTE - JOURNAL MENSUEL FONDE EN 1912 PAR EMILIE GOURD

EDITO

Préparation à la retraite

Une retraite heureuse, qu'est-ce que c'est ?

Une vie active, des intérêts, tous les intérêts quels qu'ils soient, sociaux, sportifs, artistiques ou bricoleurs.

Pendant des années on entend grommeler : «vivement l'âge de la retraite, que je puisse enfin pêcher à la ligne, écouter tranquillement cette sonate de Beethoven ou élever des abeilles».

Et voilà qu'un beau matin, après avoir reçu un plat d'argent ou un volume d'art, notre homme se retrouve tout mari, dans une maison sans enfants et une épouse qui aurait tendance à parler de pouelles à descendre ou de joints de robinets à changer.

Pour une fois, c'est la femme qui aura une période d'adaptation plus facile que son mari, lorsqu'elle vivra une vie professionnelle si difficile à équilibrer avec un ménage. La vie des femmes est structurée jusqu'à leur dernier jour par ces innombrables travaux «ennuyeux et faciles» dit le poète, pas si faciles que ça ajoutera-t-je. Il y a toujours un repassage, un repas, une vieille amie à visiter, un petit-fils à promener.

Un homme doit se trouver tout seul sur ses pieds sans le cadre des horaires d'usine ou de bureau, et c'est très difficile.

Une retraite se prépare longtemps à l'avance, et c'est à cela que nous aimerions vous rendre attentifs. Une fois de plus, le bonheur n'est pas une question de circonstances, mais d'adaptation et de manière de prendre les choses positivement.

B.v.d.Weid

AUJOURD'HUI BELFAST

De notre envoyée spéciale en Irlande du Nord



Cette boucherie est la dernière maison du quartier

Pour aller à Belfast, j'ai commencé par rater l'avion. Manque d'habitude, je n'étais pas au courant : pour les pays en guerre, il existe des vols haute-sécurité. Les portes d'embarquement ferment 30 minutes avant le départ. On est fouillé, re-

fouillé. Aucun bagage à main n'est autorisé dans la cabine. Tout est mis sous-couverts ou sous plastique, parapluies, appareils photos, et hop dans la soute...

On monte dans l'avion en se posant des questions...

Belfast-la guerre. Pans de murs qui s'écroulent. Rues barrées. Maisons grillagées. Chaussées défoncées. Fenêtres et portes murées. Grands magasins fermés. Bombardés. Hommes qui rasant les murs. L'Armée partout. La pauvreté. L'Etat de guerre, c'est ça. L'Etat de guerre c'est aussi plus de 1620 morts, 2000 blessés, 40 alertes à la bombe chaque jour, 80 pubs debout sur les 600 qui existaient, 2 hôtels rescapés, 1324 attaques à main armée en un an.

L'Etat de guerre c'est encore : le téléphone confidentiel, les gens qu'on retrouve tués d'une balle au petit matin, les genoux vrillés (à la vrille électrique) de ceux qui trahissent la bonne cause, les taxis pour chaque clan, les enlèvements, les enfants de 12 ans qui déambulent pierre au poing, les adolescents de 18 ans qui taquent la gâchette des fusils de l'armée.

Et Belfast c'est en plus un état de guerre insoluble. Les gens ont la mémoire longue. La querelle remonte au XIII^{ème} siècle, et depuis qu'en 1690, les protestants ont gagné une bataille, les catholiques n'en finissent plus de gagner la guerre.

Il aura fallu la mort imbecile de 3 enfants au beau milieu des vacances d'août pour que s'éleve la clameur des femmes : «La guerre, ça suffit. Nous voulons la paix.» C'est Betty Williams qui a déclenché le mouvement.

De sa voiture, elle a vu «l'accident». A tombeau ouvert, dans les rues de Belfast, l'armée poursuit un extrémiste IRA, le tue. Sa voiture folle s'écrase sur Madame Maguire et ses 4 petits. Bilan : 3 enfants morts et la mère dans le coma. Betty rentre chez elle dans un état de rage insensé : «Ce n'était pas la première fois que je voyais des gens tués sous mes yeux. Il y a 3 ans, presque au même endroit, un bout de chou sur son tricycle a reçu «une balle

perdue» dans la nuque. Je me souviens avoir hurlé, pleuré, mais rien fait d'autre...

Un autre jour, dans la panique d'une alerte à la bombe, une jeune fille belle comme une image n'a pu s'échapper à temps. Je l'ai retrouvée à l'hôpital avec 96 points de suture sur le visage, défigurée à vie. Si quelqu'un me donne une explication qui justifie 96 points de suture sur la figure, j'accepte.

Il n'existe pas une seule personne en Irlande du Nord qui n'ait un père, une mère, un cousin, un frère mort ou handicapé.

Un politicien a dit un jour : «Il faut atteindre un niveau acceptable de violence». Avez-vous déjà entendu quelque chose de plus crétin ? Comment peut-on accepter «un certain niveau de violence» ?

Quand quelqu'un est tué ou blessé, on dit : «Il était au mauvais endroit, au mauvais moment». Manque de chance, quoi. Ce sont des «accidents de guerre».

Betty a décidé d'agir. Vite. Fort. Elle est allée frapper aux portes : «La guerre, vous êtes pour ?... Contre ? Alors, signez là». Là, c'était n'importe quel bout de papier, cahier d'écolier, dos de facture, paquet de cigarettes. En 3 heures elle avait ramassé des milliers de noms. Et tous répétaient : «Sept ans de guerre, c'est assez».

Je tiens à faire une petite parenthèse et expliquer pourquoi, tout de suite, on a vu en Betty Williams et Mairead Corrigan (qui s'est immédiatement jointe à Betty) des «mères courage». Belfast est divisé et subdivisé comme une toile d'araignée en multiples quartiers-ghettos. D'un côté les catholiques, de l'autre les protestants. Aller frapper à toutes ces portes, c'est prendre un risque énorme. Pendant 7 ans,

les deux communautés ne se sont jamais parlé, sinon par la bouche de la violence. Un catholique vu dans un quartier protestant est un homme mort.

En sortant de chez elles, ces femmes ont voulu briser le mur de la peur. Cette peur qui sert si bien les extrémistes et sur laquelle ils ont construit leur empire d'argent. Un exemple type : il existe à Belfast deux compagnies de taxis. Selon qu'on soit catholique ou protestant, on n'utilise pas la même. Ces deux compagnies paient redevance l'une à l'IRA, l'autre à l'UVF, et chaque chauffeur donne une certaine somme chaque semaine...*

Fortes de leurs signatures, Betty et Mairead ont su qu'elles allaient pouvoir faire «quelque chose». «Nous avons commencé à nous organiser. Des marches pour la paix chaque semaine et partout. Non seulement dans chaque quartier de Belfast et de Londonderry, mais à Londres, en Ecosse, en Europe, partout, dans le monde entier». Et c'est vrai. La révolte de ces deux femmes a entraîné un mouvement en raz-de-marée. Première marche : 10000 personnes. Deuxième marche : 15000. Troisième marche : 20000 personnes... Les journalistes, les équipes de radio et de télévision arrivent de chaque coin du globe et tous font des rapports enthousiastes ou cyniques. Les marches et les rassemblements, c'est bien joli, mais qu'est-ce qu'elles veulent, ces bonnes femmes ? La paix ? Et après ? La Paix ? Et à quel prix ? Elles sont bien mignonnes, et des cantiques dans la grisaille et sous la pluie, ça occupe leur dimanche mais ça n'ira pas loin.

Les journalistes ne sont pas les seuls à faire de telles réflexions. Pourtant, il faut croire que le mouvement de la paix commence à inquiéter certains puisque les attaques se font en plus dures.

On leur reproche d'être récupérées, soit par le gouvernement britannique, soit par l'Eglise (protestante ou catholique !). L'IRA (catholique) les accuse de haute trahison. Ian Paisley, prêtre protestant illuminé et fasciste, les traite d'extrémistes catholiques. Etc., etc.

Bref, on les accuse d'être a-politiques. Impossibles de leur coller une étiquette sur le dos : l'ennemi est fou car il ne sait pas contre qui il se bat.

(suite en page 7)

une personne
toujours bien conseillée :



1872

La cliente
de la
**SOCIÉTÉ
DE
BANQUE SUISSE**

Dossier du mois

Préparation à la retraite

4-5



E 1436